

GEORGE BARIȚIU – À LA DÉFENSE DE L'IDENTITÉ NATIONALE ROUMAINE**Coralia Telea, Assist. Prof., PhD, "1 Decembrie 1918" University of Alba-Iulia¹**

Abstract : George Barițiu's personality profoundly influenced Transylvania's cultural life during the Nineteenth Century, being a role model for his successors.

Acknowledged as the founder of the Romanian press from Transylvania, Barițiu also proved his creative and innovative way of thinking in other fields such as history, politics, teaching and even business. His pedagogical vocation was obvious in all his approaches, as he always aimed at enlightening, educating and spiritually elevating all his compatriots.

Keywords: national identity, George Barițiu, the XIXth Century, Transylvania, education

Né en 1810, à Jucul de Jos, de parents issus des milieux culturels propices à l'élévation spirituelle², George Barițiu a passé son enfance dans un village transylvain où la mémoire collective gardait soigneusement les figures des patriotes ayant lutté pour l'émancipation de la Transylvanie³. C'est bien ici que le futur fondateur de la presse roumaine transylvaine prend ses premières leçons de patriotisme et d'histoire nationale. Il suit les cours de l'école primaire dans un village avoisinant le sien et pour continuer son instruction, George Barițiu est inscrit au collège de Blaj, ville transylvaine qui était le foyer culturel d'où la culture roumaine irradiait dans toute la Transylvanie. Bénéficiant des connaissances et du dévouement d'un corps enseignant d'exception, le jeune Barițiu fait des études brillantes et il remporte plusieurs années successivement le premier prix pour ses mérites scolaires. Des années plus tard, Barițiu avouera sa reconnaissance envers les professeurs qui ont éclairé son esprit à Blaj, en affirmant que c'est justement dans cette période-là et dans cette ville-ci qu'il a appris la langue de son peuple et qu'il a été familiarisé avec l'esprit de sa nation⁴. L'effervescence culturelle de Blaj et les enseignants ayant pleinement la conscience de leur profession ont fait que Barițiu reste à jamais conquis par le plaisir de l'étude et la conscience du travail bien accompli⁵.

Une fois parti à la conquête des plus hauts sommets de la culture et de la civilisation, après avoir fait de rigoureuses études en latin, à Blaj, George Barițiu suit le lycée à Cluj, dans

¹ Une version initiale, abrégée, antérieurement parue, du ci-présent article fut publiée dans *Parce III Paradigm Changes within the Sciences of Education*, Alba Iulia, Editura Aeternitas, 2009, pp. 381 – 384.

² Selon Vasile Netea, un des biographes de date récente de George Barițiu, le père de celui-ci a fait des études à Blaj, Cluj et Arad, dans ces villes transylvaines assoiffées de culture, tandis que la mère de Barițiu était la fille d'un curé. En raison des traditions familiales, le jeune George Barițiu est orienté vers l'étude et il bénéficie de l'appui de sa famille dans sa formation et son instruction.

³ À Petrid, la mémoire collective gardait soigneusement le souvenir de la révolte paysanne transylvaine de 1784, dirigée par Horea, Cloșca et Crișan.

⁴ Barițiu a passé plus de neuf ans à Blaj : entre 1824 et 1828 il y a été élève ; entre 1831 et 1835 il a été étudiant en théologie dans la même ville transylvaine ; entre 1835 et 1836 il a enseigné la physique dans l'école où il avait fait ses études. Dans son testament, Barițiu exprime son désir d'offrir au musée de Blaj le stylo en or qui lui avait été offert à l'anniversaire de ses quatre-vingts ans. Il affirme : « La Blaj amînvățatsărămânromânsisăscriuromânește » N. trad. Ce fut à Blaj que j'ai appris à rester Roumain et à écrire en roumain. (Apud Vasile Netea, *George Barițiu. Viața și activitatea sa*, București, Editura Științifică, 1966, p. 48.)

⁵ Iacob Mârza, *George Barițiu, elev și profesor la Blaj* dans « Verbum », I, nr. 7-18, 1990, pp. 89 – 94.

un établissement prestigieux, fondé en 1579 par les princes Báthory⁶. Malgré les résultats excellents obtenus pendant sa scolarité dans cet établissement, Barițiu regrettera l'esprit anti-roumain qui y régnait et le fait d'avoir étudié les classiques gréco-latins en hongrois. Des années plus tard, il exprimera son regret de n'avoir étudié dans ce lycée aucun auteur français et de n'avoir eu aucun contact avec la langue et la culture française⁷.

En 1831, George Barițiu revient à Blaj pour y faire des études de théologie. Ayant déjà acquis une solide formation en histoire et philosophie, le jeune étudiant arrive à Blaj animé du désir de parfaire sa formation. Il trouve beaucoup de changements bénéfiques dans l'organisation même de l'activité éducative, comme dans l'atmosphère qui régnait dans la ville aussi. Ce revirement était dû à l'air novateur respiré par la communauté des étudiants et de leurs professeurs, en raison de l'installation de l'évêque Lemeni, après la mort de son prédécesseur. En septembre 1835, à la fin de ses études, George Barițiu accepte un poste dans l'enseignement et il devient professeur de physique au lycée de Blaj⁸. Les préoccupations scientifiques et la disponibilité manifestée pour l'étude de la physique n'étaient pas le fort de Barițiu, qui possédait dans ce domaine des connaissances théoriques assez modestes, acquises pendant sa scolarité à Cluj. Mais en faisant de son mieux et en remplissant consciencieusement ses devoirs, il passe encore un an dans l'entourage d'illustres érudits, tels SimionBărnuțiu ou TimoteiCipariu⁹. Ce dernier accompagne George Barițiu, en juillet 1836, dans un voyage à Brașov et en Valachie. C'est surtout ce premier voyage entrepris par Barițiu en Valachie qui lui donne l'occasion de serrer les liens avec les érudits de Valachie¹⁰, de prendre contact avec les réalités culturelles de cette province-ci et de décider sur la proposition qui lui avait été faite de venir enseigner à Brașov, ville transylvaine où les marchands avaient eu l'initiative de fonder une école ayant le roumain comme langue d'enseignement.

En acceptant la proposition faite par les marchands de Brașov, George Barițiu s'engage à donner aux élèves roumains des cours de latin, d'allemand et, bien évidemment, de roumain. La rentrée scolaire de l'année 1836 représente la date du début de son activité d'enseignant à Brașov et elle ouvre la longue période de son séjour dans cette ville. Il s'y installe, fonde une famille et contribue pleinement au développement de l'enseignement en langue maternelle, par l'augmentation considérable du nombre d'élèves et la diversification du programme scolaire qui leur est proposé¹¹. Pendant quatre années successives, George Barițiu remplit ses devoirs d'enseignant et parallèlement à ce travail il commence à s'occuper

⁶ Il s'agit du lycée des moines piaristes, qui était considéré parmi les *Scholae Majores Catholicorum*, renommé pour les mérites des professeurs et des élèves qui y faisaient leurs études.

⁷ Dans une lettre écrite à un de ses proches correspondants, à l'âge de soixante-six ans, Barițiu exprime son regret d'avoir fait ses études dans un milieu hostile à la langue et à la culture françaises. À voir *Scrisoare deschișă către M. G. Obedenaru* dans « Transilvania », IX (1876), nr. 5, p. 49.

⁸ À consulter à ce sujet IacobMârza, *École et nation – Les écoles de Blaj à l'Époque de la Renaissance nationale*, traducedinlimbaromână de Rodica Chira și Doina Pușcău, colecțiaBibliothecarumTransilvaniae, Institutul Cultural Român. Centrul de StudiiTransilvane, 2005.

⁹IacobMârza, *Materialdidacticpentruliceuldin Blaj* dans « Apulum », XXII, 1985, pp. 231 – 238.

¹⁰ Apud Vasile Netea, *op. cit.*, pp. 51 – 55. Parmi les personnalités culturelles de Valachie avec lesquelles Barițiu a des rencontres au sujet de l'état de la culture roumaine, nous citons Ion HeliadeRădulescu, C. A. Rosetti, IancuVăcărescu, CezarBolliac, Aaron Florian, PetracePoenaru et EftimieMurgu.

¹¹*Ibidem*, pp. 61 – 69. Au bout de deux ans, le nombre d'élèves passe de 12 à 79 et le programme scolaire comprend l'enseignement des disciplines telles : le roumain, l'allemand, les mathématiques, la géographie universelle, l'histoire, la calligraphie et l'éducation morale.

de la rédaction d'un journal roumain. Il commence par collaborer à *Foaiaduminecii*, qui peu après la publication de son premier numéro devient *Foaieliterară*, fruit de la collaboration du typographe Ioan Gött et de George Barițiu. La publication de ce journal représente « une étape absolument nécessaire, d'expérience, dans la carrière journalistique de Barițiu, marquant la phase d'atelier, préparant ses futurs accomplissements dans le domaine de la presse écrite »¹². Durant la même année, au mois de juillet, *Foaieliterară* arrête sa parution pour laisser la place libre au premier numéro de *Foaiementruminte, inimășiliteratură*. Ce journal est dès le début conçu comme le supplément artistique et littéraire de *Gazeta de Transilvania*¹³. Peu à peu, les deux journaux gagnent un public constant et ferme dans ses choix, qui y trouve des renseignements des plus divers et des plus éducatifs et instructifs. Grâce à la politique éditoriale menée par la rédaction des revues, leur profil se dessine de manière de plus en plus nette, étant orientées vers des aspects différents de la vie humaine. *Gazeta...* s'occupera dorénavant des événements politiques internes et internationaux, tandis que *Foai...* sera vouée à la promotion de la culture et de la littérature roumaines, mais aussi à la familiarisation des lecteurs avec les valeurs de la culture universelle. Entre 1848 – 1849, pendant et juste après les événements révolutionnaires qui ont secoué l'Europe, les deux revues ne sont plus publiées, puisque Barițiu est obligé à se réfugier étant données les circonstances hostiles à toute manifestation de l'esprit roumain. Il quitte la Transylvanie, se réfugie en Valachie et finit par être emprisonné en Moldavie, à Cernăuți. C'est grâce à l'intervention ferme des frères Hurmuzachi¹⁴ qu'il est libéré et qu'il peut revenir en Transylvanie.

Début décembre 1849, *Foai pentru minte...* et *Gazeta...* réapparaissent dans le paysage de la presse transylvaine, grâce aux efforts faits par George Barițiu. Deux mois après, suite à une série d'articles accusateurs adressés aux autorités, le gouverneur Wohlgemuth donne un décret qui non seulement interdit la publication des journaux en question, mais conditionne leur réapparition par le fait d'interdire à Barițiu d'exercer sa qualité de rédacteur en chef. Se trouvant ainsi bien obligé de renoncer pour le moment au journalisme militant, George Barițiu s'oriente vers un autre domaine d'activité pour gagner sa vie : pendant les deux décennies suivantes, il dirigera l'usine de papier de Zărnești en qualité de directeur commercial et il fondera une imprimerie. Mais la direction de l'usine ne l'empêchera pas de poursuivre ses idéaux culturels et de donner libre cours à d'autres initiatives. Entre 1852 et 1866, George Barițiu édite *Călindariu pentru poporul românesc*, continuant ainsi de manifester son talent journalistique et de créer encore un repère dans l'histoire de la presse transylvaine. En raison d'une longue et solide amitié avec Iacob Mureșanu, le nouveau rédacteur de *Foai pentru minte...*, George Barițiu continue d'écrire des articles publiés dans les pages de la revue qu'il dirigeait autrefois. Il continue aussi ses actions prouvant son implication dans les questions politiques de la Transylvanie, la meilleure preuve pour son travail infatigable mis au service de son peuple étant la publication de *Memorial compus și*

¹² Mircea Popa, Valentin Tașcu, *Istoria presei românești din Transilvania de la începuturi până în 1918*, București, Editura Tritonic, 2003, p. 61.

¹³ « *Gazeta de Transilvania* » est un journal politique roumain dont le premier numéro est publié en mars 1838, quelques mois avant la parution de « *Foaiementruminte, inimășiliteratură* ».

¹⁴ Les deux frères Hurmuzachi étaient les rédacteurs et les propriétaires du journal « *Bucovina* » qui était publié à Cernăuți et en raison du milieu professionnel auquel ils appartenaient ils étaient au courant au sujet des entreprises journalistiques de George Barițiu en Transylvanie.

publicat din însărcinarea conferinței generale a reprezentanților alegătorilor români adunați la Sibiu¹⁵.

Comme il comprenait la force de la parole écrite et qu'il était conscient de l'impact provoqué par ses journaux au sein du peuple dans la cristallisation de la conscience nationale, George Barițiu ne reste pas en dehors du domaine de la presse où il continue de déployer son activité prodigieuse dans la rédaction de deux autres revues. En sa qualité de secrétaire et ensuite dans celle de président de l'ASTRA (Association transylvaine pour la littérature roumaine et pour la culture du peuple roumain), Barițiu est aussi un des rédacteurs de la revue *Transilvania* à partir de 1869. En 1877, après avoir arrêté définitivement sa collaboration avec *Gazeta de Transilvania* et après avoir cessé de travailler à l'usine de Zărnești, Barițiu s'installe à Sibiu et fonde un nouveau journal. Il s'agit de *Observatorul*, un bihebdomadaire, un journal qui publiera des articles visant le domaine de la politique, mais aussi bien celui de l'économie ou de la littérature. Par conséquent, nous pouvons affirmer que le profil éditorial de *Observatorul* élargit de manière évidente le spectre des préoccupations reflétées dans les créations journalistiques antérieures de George Barițiu. C'est qu'il a bien compris l'évolution des modes et des mentalités et qu'il a su s'adapter aux attentes des lecteurs, en créant un nouveau journal adapté à leurs goûts, mais toujours créé sur les bases solides du besoin d'informer.

Devenant membre de la Société Académique dès la création, en 1866, de cette prestigieuse institution culturelle du peuple roumain, George Barițiu déroule une féconde et infatigable activité dans les cadres proposés et dans les termes acceptés par cet organisme. Comme ses contributions les plus notables, enregistrées par les archives de l'actuelle Académie Roumaine, se matérialisent surtout dans des ouvrages historiques, Barițiu finit par être désigné comme chef de la section historique de la Société. Mais comme ses préoccupations ont toujours été multiples et diverses, l'histoire ne représente évidemment pas son seul domaine d'intérêt, il est toujours préoccupé par des questions liées à la langue roumaine¹⁶, à la philosophie¹⁷, voire même à la biologie¹⁸. En 1893, la société académique roumaine reconnaît ouvertement les grands mérites de George Barițiu dans son organisation et son fonctionnement, en nommant l'érudit transylvain comme président. C'était le signe de l'appréciation suprême des efforts déployés par celui-ci en vue de la création et du développement de cette remarquable institution¹⁹. Sans nul doute, la plus méritoire des contributions apportées par Barițiu à la construction de l'édifice monumental de l'Académie est représentée par *Părți alese din istoria Transilvaniei pre douesute de ani din urmă*. Comme il avait toujours souligné la nécessité impérieuse d'un tel ouvrage de synthèse dans le paysage de l'historiographie roumaine, Barițiu procède à son élaboration, en 1885. Les nombreux

¹⁵ L'ouvrage en question a été publié en quatre langues, parmi lesquelles le français et il a été la première publication transylvaine, largement diffusé à l'étranger, qui portait à la connaissance du monde entier les doléances du peuple roumain de Transylvanie.

¹⁶ Barițiu exprime à plusieurs reprises sa modération par rapport aux exagérations formulées par les latinistes, les adeptes du courant étymologique.

¹⁷ Le système philosophique de Schopenhauer a été présenté par Barițiu dans une de ses communications scientifiques soutenues à l'Académie.

¹⁸ Les théories de Darwin ont fait le sujet d'une communication qui a suscité l'intérêt des membres de la plus prestigieuse institution culturelle roumaine.

¹⁹ Pompiliu Teodor, *Introducere în istoria istoriografiei din România*, București, Editura Accent, 2002, p. 118 – 119.

articles publiés pendant les années précédentes, tout comme bon nombre de communications scientifiques présentées devant les membres de l'Académie recommandaient Barițiu comme un historiographe d'exception. En mettant surtout l'accent sur la documentation rigoureuse, il finit par donner un ample traité d'histoire mis sous le signe d'une perspective lucide, centrée sur l'homme, dirigée vers le culte de la raison, imprégnée des valeurs prêchées par la philosophie des Lumières et le libéralisme²⁰.

Le 2 mai 1893, à Sibiu, George Barițiu ne résiste plus au combat le plus cruel et injuste de tous les autres qu'il a donnés de son vivant. Il quitte ce monde, laissant sa famille inconsolée et ses collaborateurs dévastés par l'annonce de sa mort. Son cœur a arrêté de battre et le peuple roumain de Transylvanie a ainsi perdu un de ses parents spirituels. Pareil à un père de famille qui s'occupe et se préoccupe du sort de ses enfants, George Barițiu s'est toujours préoccupé de la vie de ses compatriotes, mettant les intérêts de ceux-ci avant tout intérêt personnel. Son départ dans l'au-delà a représenté une perte irréparable pour les Roumains de Transylvanie et d'ailleurs.

« FOAIE PENTRU MINTE, INIMĂ ȘI LITERATURĂ »

Malgré la vocation pédagogique de George Barițiu et le grand nombre d'articles écrits par celui-ci sur l'enseignement, l'éducation et l'instruction, il n'existe aucun article (publié dans *Foaiepentruminte...* sous sa signature) qui fasse référence au système d'enseignement français ou bien à l'importance accordée en France à l'éducation. Tous les articles écrits par Barițiu, qui puissent être mentionnés dans le ci-présent paragraphe, constituent des analyses de l'enseignement roumain, de l'état des écoles, du rôle rempli par les femmes roumaines dans l'éducation de leurs enfants, e. a. Il existe pourtant quatre articles publiés dans *Foaiepentruminte...* qui se rapportent à la France.

Le premier article est la traduction et l'adaptation d'un texte dont l'auteur est précisé comme étant Martin Aimé et traite du rôle de la femme dans la société et de l'éducation que celle-ci doit recevoir pour pouvoir le remplir²¹. Le deuxième article sur l'enseignement est publié dans plusieurs numéros consécutifs de *Foaiepentruminte...* et représente un projet d'organisation de l'enseignement élémentaire et secondaire, en conformité avec les programmes d'étude existants en France et en Allemagne²². Les deux derniers articles sont des traductions des textes écrits par des auteurs français (Martin Aimé și Jules Michelet) et rendent compte de l'importance de l'éducation dans la vie humaine. Le traducteur du texte de Martin Aimé est I. D. Negulici, tandis que le nom de celui ayant fait la traduction du morceau extrait de l'œuvre de Jules Michelet n'est pas mentionné²³.

²⁰ George Em. Marica, *Studii de istoria și sociologia culturii române ardelene din secolul al XIX-lea*, vol. III *George Barițiu - istoric*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980, pp. 161 – 233.

²¹ C. D. Aricescu, *Femeeaînsoțietate* dans « Foaiepentruminte... », XVIII (1855), nr. 4, pp. 15 – 17.

²² Ion Ghica, *Domnuleredactor !* dans « Foaiepentruminte... », X (1847), nr. 31, pp. 249 – 252 ; nr. 32, pp. 257 – 260 ; nr. 33, pp. 265 – 266.

²³ Aimé Martin, *Educațiamumelor de familiă seau civilizațianeamuluiomenescprințfemei* dans « Foaiepentruminte... », XIV (1851), nr. 51 – 52, pp. 397 – 399 ; J. Michelet, *Tinerimeășipatriadans* « Foaiepentruminte... », IX (1846), nr. 37, pp. 295 – 296.

« GAZETA DE TRANSILVANIA »

Les articles publiés dans *Gazeta de Transilvania* portant sur l'enseignement, l'éducation et l'instruction ne sont pas très nombreux, leur absence pouvant être expliqué par le fait que le supplément littéraire et artistique de ce journal²⁴ était celui qui s'occupait de ces domaines avec conséquence. Certains aspects des problèmes liés à l'enseignement et à l'instruction qui figurent parmi les sujets des articles publiés dans *Gazeta de Transilvania* sont des plus actuels. Prenons l'exemple des informations concernant le milieu universitaire. Le nombre des institutions d'enseignement supérieur existantes en France est précisé dans un article²⁵ qui est, probablement, traduit d'un journal français, mais dont la source n'est pas précisée. Le conflit qui avait éclaté entre le clergé et l'université, qui est débattu dans plusieurs numéros du journal, est largement exposé²⁶ et il constitue même le sujet d'un livre dont l'édition est signalée par un article à part²⁷. Il existe plusieurs articles qui parlent de la renommée des écoles françaises qui attiraient à l'époque (comme de nos jours, d'ailleurs) des étudiants venus d'autres pays²⁸. Puisque nous parlons vie estudiantine, nous voudrions signaler la force représentée par les étudiants dans le cadre de la société française de l'époque, tel qu'il résulte de deux articles à ce sujet²⁹. Un article sur la politique extérieure est une bonne occasion pour le rédacteur de *Gazeta de Transilvania* de présenter la nécessité de l'instruction des futurs cadres de la diplomatie dans des écoles spéciales, qui les préparent en tant que diplomates³⁰. Nous voudrions signaler encore un article, illustrant par une phrase conclusive un fait qui est vrai de point de vue biologique, mais qui semble être remis en question par les théories actuelles de la didactique des langues étrangères : il s'agit de la difficulté de l'apprentissage d'une langue étrangère à un certain âge³¹.

Les neuf années passées dans les célèbres écoles de Blaj³², ont contribué d'une manière décisive à l'instruction et à la formation de George Barițiu, cette période représentant une étape importante dans la cristallisation des idées pédagogiques de l'érudit Transylvain, qui a eu l'intuition et a admirablement illustré le rôle rempli par les études dans l'accomplissement de la personnalité des écoliers et des étudiants³³.

²⁴ Il s'agit de « Foaiepentruminte, inimășiliteratură ».

²⁵ « *Gazeta de Transilvania* », nr. 10 (1838), p. 38.

²⁶ « *Gazeta de Transilvania* », nr. 42 (1842), p. 166. « *Gazeta de Transilvania* », nr. 93 (1843), p. 371.

²⁷ « *Gazeta de Transilvania* », nr. 43 (1845), p. 172. L'auteur de ce livre est M. Cormenin.

²⁸ « *Gazeta de Transilvania* », nr. 52 (1844), p. 208. Le fils du vice-roi Égyptien est attendu à Paris, pour faire des études militaires. Il est accompagné par une vingtaine de fils des nobles. « *Gazeta de Transilvania* », nr. 73 (1844), p. 291. De jeunes nobles Égyptiens arrivent à Paris pour faire des études.

²⁹ « *Gazeta de Transilvania* », nr. 73 (1844), p. 291. Les protestes des étudiants de l'École Polytechnique déterminent le roi à nommer une commission pour réviser le statut des écoles. « *Gazeta de Transilvania* », nr. 101 (1845), p. 404. La révolte des étudiants suite à l'interdiction d'enseigner administrée au professeur Edgar Quinet.

³⁰ « *Gazeta de Transilvania* », nr. 86 (1847), p. 343. L'état des services consulaires français est attentivement analysé par le gouvernement. L'instruction et la formation des cadres qui vont activer dans la diplomatie deviennent une politique nationale, imposant le respect de certaines règles et conditions.

³¹ « *Gazeta de Transilvania* », nr. 24 (1843), p. 94.

³² Cf. « *Familia* » nr. 18, 1893 et « *Tribuna* » nr. 91, 1893 : un des désirs exprimés par Barițiu dans son testament était celui d'offrir le stylo en or qu'il avait reçu en cadeau de la part des femmes membres de *Astra*, au musée du lycée de Blaj, comme symbole de la reconnaissance éprouvée par l'érudit Transylvain à l'égard de ces écoles. Barițiu avait reçu ce stylo à l'occasion de la fête qui célébrait ses 50 années d'activité journalistique.

³³ Cf. *Un capitoldinistoriaziristiceiromânești-ardelene – Gheorghe Barițiu*, conférence publique donnée par Dr. Ion Lupaș dans la salle des festivités de « MuzeulAsociațiunii » de Sibiu, le 18 février 1906.

LA CORRESPONDANCE

Par tous les succès enregistrés dans le domaine du journalisme, George Barițiu a démontré sa préoccupation constante pour l'enseignement, l'éducation et l'instruction de ses lecteurs. La rédaction de *Gazeta de Transilvania* avait déclaré dès le premier numéro de cette revue, dans un article programmatique, l'intention de contribuer à l'élévation spirituelle des Roumains, surtout des jeunes, qui n'avaient pas vraiment de chance, en étudiant dans un système d'enseignement qui ne leur développait pas le goût pour la lecture³⁴. Quant à *Foaiepentruminte...*, cette revue représentait pour ses lecteurs (par son orientation et par sa politique éditoriale) un moyen d'enrichissement de leur culture. Si la préoccupation pour l'éducation et l'instruction des Roumains ressort des projets disons « professionnels » de George Barițiu, la correspondance écrite par l'illustre érudit transylvain enregistre d'autant plus les échos des démarches éducatives entreprises par celui-ci. C'est que dans les aspects les plus intimes de son existence, George Barițiu essayait d'atteindre les objectifs qu'il s'était sincèrement proposés, en affichant et en poursuivant de près et clairement la politique éditoriale des journaux et des revues fondés.

La présence de la France dans la correspondance ayant comme sujet l'éducation et l'instruction se manifeste sous plusieurs aspects. Nous signalons d'abord celui qui semble avoir la moindre importance, puisqu'il s'agit de la présence d'un mot français dans un texte écrit en roumain³⁵. En fait, ce seul mot témoigne de la connaissance du français, aussi bien par le rédacteur de la lettre, que par le destinataire³⁶. Dans un rapport rédigé par Barițiu sur le fonctionnement d'une école de Sibiu, le français est mentionné comme représentant un objet d'étude figurant dans le programme scolaire³⁷. L'étude de cette langue étrangère était facultativement réclamée par les élèves, qui apprenaient aussi l'allemand, mais cela à titre obligatoire. Barițiu expose aussi dans ce rapport quelques-unes des méthodes³⁸ par lesquelles les élèves apprenaient le français. Dans une autre lettre adressée au comité de l'association culturelle ASTRA, Barițiu informe les représentants de celle-ci au sujet d'une donation venue de la part des étudiants Roumains de Belgique. Il s'agissait, selon les informations contenues par la lettre, d'un don de livres scientifiques, appréciés comme étant très instructifs, sur des notions d'économie politique. L'importance de cette lettre ne consiste pas dans le nombre d'exemplaires des livres offerts à l'association, mais dans l'information conformément à laquelle il y avait à l'époque plusieurs jeunes Roumains qui faisaient leurs études à l'étranger,

³⁴ George Barițiu, *De la redacție*, « Gazeta de Transilvania », I (1838), nr. 1 dans Marian Petcu, *Istoria presei române*, București, Editura Tritonic, 2002, pp. 22-25.

³⁵ *** *George Bariț și contemporanii săi – Corespondență trimisă*, vol. X, ediție de Simion Retegan, coordonator al colecției Acad. Camil Mureșanu, București, Editura Enciclopedică, 2003, p. 40. À la fin de la lettre, Barițiu écrit l'abréviation *N. B.* et il ajoute des précisions aux informations déjà communiquées dans le corps de la lettre, portant sur la ville de Blaj : *Aici e o școalăfetească, cu 2 profesori, dar atâteasărace, goale, desculțe, flămânde, fireștecă nu o pot frequenta... (Il y a une école destinée aux filles, avec deux professeurs, mais toutes les filles pauvres, dépourvues, pieds nus, affamées, ne peuvent pas la fréquenter...)*. L'orthographe de la forme verbale figurant à la fin de la phrase renvoie à son orthographe dans la langue d'origine, à savoir en français. Cette remarque nous autoriserait à considérer le mot roumain *frequenta* comme étant un mot récemment emprunté au français, qui ne s'était pas encore adapté aux lois phonétiques et aux normes d'orthographe du roumain.

³⁶ *Ibidem*. La lettre était adressée à Timotei Cipariu.

³⁷ *Ibidem*, p. 294. La lettre est adressée au comité de l'association culturelle *Astra*.

³⁸ *Ibidem*. Ces méthodes étaient : la conversation, la lecture en groupe, les traductions et les rétroversions, tout comme les conférences sur des sujets choisis plutôt des livres de lecture.

dans l'espace francophone. Implicitement, il y avait des jeunes Roumains qui parlaient le français, puisqu'ils allaient étudier en Belgique. Quand même, il manque de cette lettre une information qui aurait pu apporter des précisions sur la question de l'influence française en Transylvanie, à l'époque de Barițiu : l'origine des jeunes étudiants Roumains à Anvers n'est pas précisée, Barițiu ne donne pas des informations sur leur région natale. Comme nous l'avons montré, George Barițiu parle dans ses lettres d'une école de Blaj, d'une de Sibiu, des écoles d'Anvers, mais aussi de celles de Bucarest. En répondant à la demande formulée par son correspondant Visarion Roman, Barițiu fait l'éloge des écoles supérieures de Bucarest et il ajoute la mention de l'étude du français, ce qui aurait pu constituer (à l'époque, comme de nos jours, d'ailleurs) un avantage dans l'obtention des bourses à l'étranger³⁹. Non seulement l'instruction, mais aussi l'éducation des gens du peuple constituait une des préoccupations constantes de George Barițiu. Dans une lettre adressée à Ioan Maiorescu, il réclamait un exemplaire en français de l'ouvrage signé par Aimé Martin sur l'éducation des femmes, en avouant qu'il voulait entreprendre et publier la traduction roumaine du texte. Comme nous l'avons déjà signalé, George Barițiu était préoccupé par le fonctionnement des institutions d'enseignement, n'importe le niveau des études qui s'y organisaient. C'est dans cet ordre d'idées, que nous voudrions encadrer une des lettres adressées par Barițiu à un de ses beaux-fils⁴⁰, avec lequel il avait, d'ailleurs, entretenu une riche correspondance. En parlant d'un de ses écrits politiques, du *Mémorial* plus précisément, et de la distribution de ce document en vue de sa popularisation, Barițiu suggère le courrier diplomatique comme voie possible de la transmission du document à Paris et à Londres⁴¹. Toujours préoccupé par le sort de son peuple, toujours inquiet à l'égard de sa renommée dans le monde, le brave journaliste Transylvain entrevoit et propose cette modalité diplomatique pour faire connaître son pays à l'étranger. Le fait qu'il pense à ces deux capitales européennes, pour y transmettre des renseignements concernant notre peuple, atteste l'importance accordée à Paris et à Londres en tant que lieux où se prenaient toutes les décisions dont les effets se répercutaient sur le destin des peuples plus petits, tel le nôtre.

La personnalité de George Barițiu n'a pas été oubliée et son nom reste encore de nos jours inscrit en lettres capitales dans le livre doré de la mémoire collective de notre nation. Le ci-présent article se veut un hommage rendu à la gloire de ce personnage fabuleux de notre histoire. Homme politique, journaliste, homme d'affaires, professeur, historien, voilà quelques-unes des professions pratiquées par Barițiu tout au long de sa vie. Parfois durement mis à l'épreuve aussi bien dans sa vie familiale que dans celle professionnelle, il n'a jamais accepté la défaite et il a toujours eu le courage et la force nécessaires pour reprendre son travail, pour le refaire souvent, afin d'atteindre les buts qu'il s'était proposés. Exemple de persévérance et de réussite, George Barițiu incarne aussi le symbole de toute une vie mise au service des autres. Ayant une personnalité forte et de solides connaissances dans maints

³⁹*Ibidem*, vol. VII, pp. 216-217. Visarion Roman avait demandé à Barițiu, dans trois lettres consécutives, d'obtenir une bourse en Valachie pour son fils, Corneliu, qui aurait voulu faire des études universitaires techniques. Barițiu répond à cette demande formulée par son correspondant, il lui communique le montant des bourses et il fait l'éloge des écoles supérieures de Bucarest.

⁴⁰ Il s'agit de Constantin Iuga, l'époux de Victoria, fille de George Barițiu.

⁴¹ ***, *George Barițiu contemporanișii*, ediție de Ștefan Pascu, Ioan Chindrișși Gheorghe Asanache, Alexandru Matei, Ioan Gabor, vol. VIII, corespondență de familie, București, Editura Minerva, 1987, pp. 97-98.

domaines d'activité, il a eu aussi une volonté d'acier, ce qui lui a permis de poursuivre ses buts jusqu'à la réussite finale.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE :

Ouvrages critiques

Marica, George Em. (1980) *Studii de istoria și sociologia culturii române ardeleno din secolul al XIX-lea*, vol. III *George Barițiu - istoric*, Cluj-Napoca, Editura Dacia.

Mârza, Iacob (2005), *École et nation – Les écoles de Blaj à l'Époque de la Renaissance nationale*, traducere din limba română de Rodica CHIRA și Doina PUȘCĂU, colecția Bibliotheca rerum Transilvaniae, Institutul Cultural Român. Centrul de Studii Transilvane.

Netea, Vasile (1966), *George Barițiu. Viața și activitatea sa*, București, Editura Științifică.

Pascu, Ștefan, Chindriș, Ioan, Asanache, Gheorghe (1985), *George Barițiu contemporaniisăi*, vol. VII, corespondență trimisă, București, Editura Minerva.

Pascu, Ștefan, Chindriș, Ioan, Asanache, Gheorghe, Matei, Alexandru, Gabor, Ioan (1987), *George Barițiu contemporaniisăi*, vol. VIII, corespondență de familie, București, Editura Minerva.

Petcu, Marian (2002), *Istoria presei române*, București, Editura Tritonic.

Popa, Mircea, Tașcu, Valentin (2003), *Istoria presei românești din Transilvania de la începuturi până în 1918*, București, Editura Tritonic.

Retegan, Simion (2003), *George Barițiu și contemporanii săi*, ediție de Simion, vol. X, corespondență trimisă, București, Editura Enciclopedică.

Teodor, Pompiliu (2002), *Introducere în istoria istoriografiei din România*, București, Editura Accent.

Articles publiés dans des périodiques

Aricescu, C. D. (1855), *Femeea în societate* dans « Foaie pentru minte... », XVIII, nr. 4, pp. 15 – 17.

Barițiu, George (1838), *De la redacție* dans « Gazeta de Transilvania », I, nr. 1, p. 1.

Barițiu, George (1876), *Scrisoarea deschisă către M. G. Obedenaru* dans « Transilvania », IX, nr. 5, p. 49.

Ghica, Ion (1847), *Domnul redactor !* dans « Foaie pentru minte... », X, nr. 31, pp. 249 – 252 ; nr. 32, pp. 257 – 260 ; nr. 33, pp. 265 – 266.

Martin, Aimé (1851), *Educația mamei de familie seau civilizația neamului omenesc prin femeii* dans « Foaie pentru minte... », XIV, nr. 51 – 52, pp. 397 – 399.

Mârza, Iacob (1990), *George Barițiu, elev și profesor la Blaj* dans « Verbum », I, nr. 7-18.

Mârza, Iacob (1985), *Material didactic pentru liceul din Blaj* dans « Apulum », XXII, pp. 231 – 238.

Michelet, Jules (1846), *Tinerimea și patriada* dans « Foaie pentru minte... », IX, nr. 37, pp. 295 – 296.

« Gazeta de Transilvania », nr. 10 (1838), p. 38.

« Gazeta de Transilvania », nr. 42 (1842), p. 166.

-
- « Gazeta de Transilvania », nr. 93 (1843), p. 371.
 - « Gazeta de Transilvania », nr. 43 (1845), p. 172.
 - « Gazeta de Transilvania », nr. 52 (1844), p. 208.
 - « Gazeta de Transilvania », nr. 73 (1844), p. 291.
 - « Gazeta de Transilvania », nr. 73 (1844), p. 291.
 - « Gazeta de Transilvania », nr. 101 (1845), p. 404.
 - « Gazeta de Transilvania », nr. 86 (1847), p. 343.
 - « Gazeta de Transilvania », nr. 24 (1843), p. 94.